COMPAGNIE
Titre Provisoire
SYLVAIN MAURICE

TUMULTE
cabaret décalé

textes de **Daniil Harms, Nicole Genovese, Marie Kondo, Charles Pennequin, Yoann Thommerel, Gertrude Stein**
montage et mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Cécile Coustillac, Constance Larrieu**, **Paul Molina** (distribution en cours) et **Laurent Grais** (musique originale)
son **Jean De Almeida**
lumière **Rodolphe Martin**

théâtre / musique / cabaret / freestyle / inclusion

création fin février 2028 / tournée mars-avril 28 et automne 28
4 comédien·nes + 1 freestyler + 1 musicien + 2 techniciens
+ 1 accompagnateur (pour l'interprète en situation de handicap)
saison 1 : montage en J-1 / saison 2 : possiblité de montage en J si pré-montage en J-1

durée estimée 1h15

« Un pur moment de théâtre, aussi cruel que joyeux, où **le théâtre de boulevard** dialogue avec la **poésie expérimentale** »



© Elizabeth Carecchio

production compagnie [Titre Provisoire]
coproduction (en cours) Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre, le Théâtre du Champ du Roy - Guingamp, Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux, Le Phénix - Scène Nationale Valenciennes, MA Scène Nationale - Pays de Montbéliard
en partenariat avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche - Roubaix
La Compagnie [Titre Provisoire] est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Bretagne

contact diffusion

Yolaine Flament yolaine.titreprovisoire@gmail.com / 06 28 20 15 09

Questions à Sylvain Maurice

C'est quoi TUMULTE - cabaret décalé ? Pourquoi ce titre ?

Je propose un spectacle qui joue avec les codes du cabaret, une suite de numéros. Donc il y a des textes (un montage de textes), des chansons, et quelques « attractions » (freestyle, tours de magie, etc).

Mais pourquoi, le « tumulte » ?

Au début du spectacle, on est dans une sorte de chaos, on est dans une perception informelle de la scène, un peu comme une naissance. Un « je » vient au monde. Et à la fin, lors du dernier numéro, il y a le tumulte de la foule : on passe d'un « je » à un « nous » collectif. Le spectacle est un parcours entre ces deux tumultes, qui est aussi un fil narratif : de l'individuel au collectif.

Pourquoi un montage de texte ? À quelle logique obéit-il ?

Quand j'ai eu l'idée du spectacle, je me suis demandé : quels textes pourraient dire les comédiens de l'Oiseau Mouche à Roubaix (avec lesquels j'ai un long compagnonnage) ? Quel imaginaire pourraient-ils investir ? Et au fur et à mesure que j'imaginais le montage, lisant et relisant, une langue du corps s'est imposée : une langue qui dit le corps, ses dépassements et ses limites, son sublime et son dérisoire. Le corps bien portant, le corps défaillant, le corps qui exulte, le corps qui vit et meurt. C'est pourquoi tous les textes sont écrits pour l'oralité, pour la voix - qui est au théâtre l'expression la plus concrète du corps.

Est-ce pour cela qu'il y a de la musique dans le spectacle ?

Oui. Beaucoup. Pour chanter. Et pour dire. La musique est à la fois une « musique de cabaret », avec ses conventions (qui sont joyeuses et ludiques), et également une musique intérieure. Cela permet aussi une diversité de registres : chansons, rock, musique savante.

Mais c'est une musique originale ?

Absolument : il y a tout un travail sur le « temps réel », avec le son du ballon de Paul Molina que l'on traite en live (boucles, pitchs, etc.) et la polyrythmie de Laurent Grais.

Parle-nous de la distribution, qui est singulière…

Je voulais mêler des interprètes de différents horizons avec les acteur·rices de l'Oiseau-Mouche. Et puis j'ai rencontré Paul Molina - qui est freestyler - et soudainement tout s'est mis en place, précisément autour du corps.

Revenons au montage : comment as-tu choisi les autrices et les auteurs ?

Les textes se sont imposés - à la fois par leur thématique et leur oralité, comme je l'ai dit. Mais aussi par leur formats : courts, allusifs, atypiques. Ce sont des textes qui appellent le montage, l'association, le collage. TUMULTE est un portrait par collage, un peu comme un tableau cubiste : on a le profil, le côté, la face du visage.

Y-a-t-il cependant un auteur qui est le fil conducteur du spectacle ?

La base du spectacle - environ un tiers du montage - est constitué de trois extraits de *Pamphlet contre la Mort* (éditions P.O.L) de Charles Pennequin, qui est un texte sur lequel je reviens constamment. C'est un auto-portrait de l'auteur. Ces trois textes de Pennequin forment comme le fil rouge de la pièce : en introduction, au milieu et à la fin, comme une conclusion. Vient ensuite *Mon corps n'obéit plus* de Yoann Thommerel (éditions Nous) qui comme son nom l'indique est au centre de la grande thématique du spectacle. Et peu à peu, le montage devient plus politique, puisqu'il parle du groupe et ce qui fait société… On ouvre alors à Gertrude Stein, et d'autres encore. J'ai imaginé une fin chorale, qui fédère tous les « tumultueux », en quelque sorte.

Mais est-ce une écriture de plateau ?

Le montage a une unité et une cohérence avant le passage au plateau. C'est la même méthode que lorsque j'adapte des romans pour la scène : il y a un gros travail préparatoire. Mais ensuite, c'est le plateau qui dicte ses lois, lors des répétitions. C'est à la fois très organisé et un peu bordélique, comme un tumulte.

Quelle est la place du freestyler Paul Molina dans le spectacle ?

Pour mémoire, Paul bénéficie du dispositif compagnonnage du Ministère de la Culture avec ma compagnie. Dans ce cadre, nous sommes en train d'organiser des « laboratoires », dans deux directions de travail : d'une part, tout un travail sur le son et la musique (à partir du rebond du ballon du freestyler) ; d'autre part, tout un dialogue entre différents « états du corps », de Paul aux interprètes de l'Oiseau-Mouche.

Est-ce encore du théâtre ?

Oui, c'est du théâtre pluridisciplinaire : je veux travailler avec l'imaginaire populaire du cabaret : cela passe par une hybridation des formes.

Et du côté de la scénographie ?

Le point de départ est un grand rideau en velours noir incrusté de paillettes, que la lumière fait constamment évoluer. C'est un rideau de cabaret, mais un peu plus étrange qu'un rideau rouge. Ça décale… C'est un spectacle léger techniquement, avec la lumière qui reconstruit en permanence l'espace.

propos recueillis
en novembre 2026

Extraits

Extrait 1

***Mon corps n'obéit plus* - Yoann Thommerel**

C'est plus fort que lui, dès le matin, il enfile mon tee-shirt WHAT DID YOU EXPECT ? et il parle de lui, il dit j'ai faim, j'ai soif, j'ai encore sommeil, j'ai mal dormi, je ne me souviens pas de tes rêves, c'est dommage, vraiment, j'ai mal ici, non là, à la tête, au bras, à la main, j'ai mal au doigt, celui-là, l'index, le majeur, j'ai mal au ventre, j'ai mal au genou, ça doit être une tendinite, j'ai mal partout, j'ai dû dormir dans une mauvaise position, il dit aujourd'hui j'ai envie de courir, ça tombe bien j'ai plus mal du tout, mais alors plus du tout, je suis complètement réparé, tout va mieux, je me sens tellement bien, je ne me suis jamais senti aussi bien, c'est presque inquiétant, je vais pouvoir courir toute la journée, je vais pouvoir sortir de la ville, je vais passer par le tunnel sous le périphérique, je vais courir dans les chemins de terre, prendre tout mon élan pour sauter par-dessus la rivière, rentrer dans le bois, courir dans les petits sentiers, faire la course avec des renards sauvages, mon corps sautille d'impatience, mon corps s'arrête, mon corps se crispe, il dit non ce n'est pas vrai, je ne suis vraiment pas dans mon assiette, j'ai mal au genou, je ne peux pas courir, je ne suis même pas sûr de pouvoir marcher, je ne sais pas ce qui m'arrive, je pourrais dormir sur place, comme ça, debout, assis, à genoux, non pas les genoux, assis, debout, n'importe, il dit je suis complètement hors service, je ne sais pas ce qui m'arrive, je suis essoufflé, il faut dire que des phrases longues comme ça, faut du souffle, il dit qu'il en a moins qu'avant, c'est à cause de tout ce qu'il a fumé, des tas de cigarettes, de toutes sortes, surtout des fortes, dès le matin, depuis tout le temps, à cause du stress, du stress d'avoir mal dormi, du stress d'avoir encore mal ici non là, du stress d'avoir trop fumé, du stress d'être trop stressé, du stress de parler tout seul, de parler tout le temps, pour un oui pour un non, pour rien, maintenant c'est l'heure de l'addition, mon corps parle toujours autant mais le souffle n'y est plus, il s'en rend bien compte quand il monte des escaliers, pour rendre visite à ma mère, avec des sacs de courses c'est encore pire, il est obligé de faire une pause à chaque étage, elle aurait pu emménager dans un immeuble avec ascenseur, il faudra lui en reparler, il faudra insister, il faudra l'écouter, ou alors ne plus y aller, la prendre au téléphone, c'est tout, ou bien l'oublier, purement et simplement, faire comme si elle était morte, oh non, pas ça, la pauvre, mon corps regrette d'avoir de telles idées, il dit j'ai faim, j'ai envie de manger tout ce qu'il y a dans les sacs de courses, j'ai envie de manger du salé, du foul moudammass, du salé au saut du lit, comme un libanais, des beans, comme un brit, oh puis non du sucré, du sucré ultra-sucré, il ouvre les placards, il ouvre tout ce qui s'ouvre, il dit (…)

Extrait 2

***Les Âmes Simples* - Charles Pennequin**

nous étions des âmes simples,
des petites âmes de pauvres,
des petites gens,
des gens de petite fortune,
des âmes pas granment compliquées,
de la petite mitraille,
de la misérable bière,
du populo très tranquille, pas méchant pour un sou,

nous étions des petites personnes pas compliquées du tout,
pas bien finaudes non plus, car nous n'étions pas très futées,
nous étions des futilités,
des babioles,
des bidules pour l'histoire,
nous étions la petite histoire,
le petit remuement,
la vaguelette qui se meurt dans l'histoire,
nous étions de la petite bière dans la vie historique,
la petite pente mal dégrossie
des objets mal foutus et qui dérangent,
de la bagatelle,
de petits bibelots frivoles et mis de guingois,
de la bricole pas passionnante,
des sujets pas très affriolants,
de petites badernes dans la civilisation,
on parlait peu de nous,
on parlait de nous mais pour rien dire de captivant, pour dire des sottises,
nous étions la petite sottise du temps,
le petit cœur simple, pas compliqué,
le petit cœur du temps historique,
qui bat simplement, sans une once de méchanceté,
qui bat sa petite mesure dans l'ombre des grands moments et des grands coups de feu de l'histoire,
nous étions de la petite graine qui saute sur un gros tambour,
rien d'autre que de minuscules bâtons de riz qui dansent sur la grande peau, la grande peau du monde (…)

Extrait 3

Duo - Daniil Harms

A : Ici, dans ce livre, il est question de nos désirs et de leur satisfaction. Lis ce livre et tu comprendras à quel point nos désirs sont vides. Tu comprendras aussi comme il est facile de satisfaire le désir d'un autre et comme il est difficile de satisfaire son propre désir.

B : Tu t'es mis à parler bien solennellement. C'est comme ça que parlent les chefs indiens.

A : Ce livre est tel qu'il faut en parler en termes élevés. Même pour y réfléchir, j'enlève mon chapeau.

B : Et tu te laves les mains avant de les poser sur ce livre ?

A : Oui, il faut bien se laver les mains.

B : Et tes pieds, juste au cas où, tu les laverais ?

A : Ça, c'est stupide et grossier.

B : Mais quel est donc ce livre ?

A : Le nom de ce livre est impénétrable...

B : Hi-hi-hi!

A : Ce livre s'appelle MALGIL.

(B disparaît)

A : Bon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

La voix de B : Qu'est-ce qui s'est passé ? Où suis-je ?

A : Où est-ce que tu es? Je te vois plus !

La voix de B : Et toi, où es-tu ? Je te vois pas non plus !... C'est quoi ces boules ?

A : Que faire ? Tu m'entends?

La voix de B : Je t'entends ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ? C'est quoi ces boules ?

A : Tu peux bouger?

La voix de B : Makarov ! C'est quoi ces boules ?

A : Quelles boules ?

La voix de B : Laissez !... Laissez-moi !...

(Silence. A reste saisi par la peur, puis il prend le livre et l'ouvre)

A : «... L'individu perd graduellement sa forme et devient boule. Et une fois devenu boule, l'individu perd tous ses désirs».

RIDEAU



© Tazzio Paris

Sylvain Maurice Ancien élève de l'École de Chaillot, il fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre–CDN de Besançon de 2003 à 2011, et le Théâtre de Sartrouville–CDN de 2013 à 2022. Sa compagnie [Titre Provisoire] est aujourd'hui implantée en Bretagne. Passionné par les écritures contemporaines, ses dernières créations sont *Arcadie*, d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu, *Le Roi Nu* d'Evguéni Schwartz au Théâtre du Peuple de Bussang, *La Préparation du roman* d'après Roland Barthes, avec Vincent Dissez et *Les Pensées* de Nicolas Doutey. Il prépare également *La Double Inconstance* de Marivaux pour le printemps 27 et *Tumulte-cabaret décalé* pour le printemps 28.



© D.R.

Laurent Grais Musicien autodidacte et diplômé en arts graphiques, il est passionné par les pratiques de l'improvisation, le design sonore et l'utilisation de la musique dans le spectacle vivant. Il collabore à de nombreuses formes et mises en scène passant par la tragédie, la marionnette, l'ombre et le théâtre d'objets. À l'été 2025, il a participé à la création du *Roi nu*, mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre du Peuple de Bussang. En juin 2026, il a également collaboré à la création des *Pensées*, mis en scène par Sylvain Maurice.



© D.R.

Paul Molina, collaboration artistique
Artiste circassien et jongleur spécialisé en Freestyle Football, Paul Molina développe une pratique scénique mêlant performance technique, danse et écriture corporelle. Son travail s'inscrit dans une recherche de transversalité entre sport et arts vivants, en collaboration avec des chorégraphes, metteurs en scène et musiciens. Ses deux dernières créations : *Mouton Noir* - Solo - Création 2023 - Durée : 50mn - Mise en scène : Wilmer Marquez / *Up* - Duo - Création 2024 - Durée : 45 mn - Chorégraphie : Fouad Boussouf. Il est artiste associé au Phénix - Scène Nationale de Valenciennes.

Le football freestyle de Paul Molina (alias Pablito) peut s'apparenter au jonglage dans son rapport au corps et à l'agrès, et n'est pas sans lien avec l'art chorégraphique.
Paul commence comme beaucoup de jeunes par les terrains de football avant de glisser doucement, mais sûrement, vers ce qui va devenir sa passion: le football freestyle. Cet art de jonglage croise de multiples disciplines artistiques, sportives et acrobatiques avec comme seul outil un ballon de football.
Diplômé d'une prestigieuse école de commerce, il décide de s'éloigner de ce milieu et de prendre le risque de se lancer corps et âme dans cette aventure artistique.
Paul cherche à expliquer ce que représente désormais pour lui cette discipline qui est devenue plus qu'une passion. Le football freestyle : une discipline nouvelle, un pont entre différents univers autour du mouvement mêlant fulgurances et moments figés que Pablito rassemble dans trois spectacles : un solo dansé chorégraphié par Mélodie Joinville, une performance chapeautée par Wilmer Marquez dans laquelle le théâtre vient se mélanger au cirque dans le récit de sa propre vie et un duo accompagné du musicien Gabriel Majou sous la direction du chorégraphe Fouad Boussouf.



© Pierre-Emmanuel Peotta

Constance Larrieu est metteuse en scène, comédienne et musicienne, formée à l'ERACM et au Conservatoire de Genève. Au théâtre, elle met en scène *La Fonction de l'orgasme* d'après Wilhelm Reich, *Manque* de Sarah Kane, *Canons* de Patrick Bouvet, ainsi que de nombreux spectacles avec des ensembles musicaux. Pour le jeune public, elle écrit et met en scène *Un flocon dans ma gorge* pour le festival Odyssées en yvelines. Pour l'opéra, elle met en scène une dizaine de productions en France et en République Tchèque. Elle codirige la compagnie Jabberwock avec Didier Girauldon fondée en 2011. Ensemble, ils collaborent sur plusieurs créations théâtrales en France et au canada, et défendent les écritures contemporaines et le théâtre musical. Elle joue notamment sous la direction de Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Charlotte Lagrange, Émilie Rousset, Jean-François Sivadier, Simon Delétang, Sylvain Maurice, Jean-Philippe Vidal, Mani Soleymanlou, Youri Pogrebnitchko, Jonathan Michel… Elle est membre du collectif artistique de la Comédie de Reims (de 2009 à 2014). Titulaire d'un D.E. de professeure d'art dramatique, elle mène régulièrement des stages de formation théâtrale en direction d'acteurs, de musiciens ou d'amateurs de tous âges. Sa pratique théâtrale est indissociable de sa pratique musicale, et elle cherche à tisser des liens toujours forts entre ces deux disciplines. Elle vient de mettre en scène *Clicketi Clack* de Gwendoline Soublin.

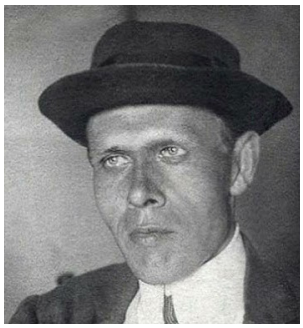


© D.R.

Cécile Coustillac a joué entre autres dans des spectacles de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig, Kheiredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani, Mickael Thalheimer, Pascal Kirsch, Eddy Pallaro, Jean-Pierre Baro, Caroline Guiela Nguyen, Charlotte Lagrange… Elle a aussi pris part à des projets plus collectifs : ceux de la Compagnie du 7 au soir, du Groupe n+1, du Collectif Passages. Elle a co-mis en scène *La Vie matérielle* de M. Duras avec la violoniste Marieke bouche et a participé à la dramaturgie et à la direction des comédienn.e.s de la Cie de l'Oiseau-Mouche pour le documentaire *Changer de rôle* de A. Hamzehian.


© D.R.

Né en 1979, auteur dramatique et poète engagé dans le champ de la performance et de la poésie-action, **Yoann Thommerel** met en jeu ses propres textes dans des formes convoquant aussi bien les arts vivants que visuels. Edité aux Solitaires Intempestifs et aux éditions NOUS, ses créations actuelles portent sur la cuisine en temps de crise, projet pour lequel il se fait régulièrement inviter à manger chez des habitant·es partout en France.


© D.R.

Précurseur de l'absurde, **Daniil Harms** (1905-1942) « appartient sans conteste à la grande famille des désespérés rigolos », ainsi que l'indique Georges Nivat. Parallèlement à ses poèmes, il écrit de courtes saynètes où l'ironie et la tendresse s'y conjuguent avec une quête de sens philosophique. Considéré comme un ennemi du régime stalinien, Harms est réhabilité en 1956, mais longtemps, seules ses poésies pour enfants sont republiées en URSS, à partir de 1962. Son œuvre est aujourd'hui traduite dans le monde entier.


© D.R.

Née en 1984 **Marie Kondō**, est une essayiste japonaise, spécialisée dans le rangement et le développement personnel.


© D.R.

Né en 1965, **Charles Pennequin** est un écrivain et poète français connu pour ses lectures-performances et qui réalise également nombre de dessins et de vidéos. C'est un poète qui porte et partage sa poésie sur scène. En novembre 2012, il est le premier récipiendaire du Prix du Zorba. La plupart de ses textes sont édités chez P.O.L


© D.R.

Autrice, metteuse en scène et actrice, **Nicole Genovese** propose un univers joyeux et vivifiant, toujours empreint d'humour et d'absurde. En 2014, elle écrit *Ciel ! Mon placard*, pièce dans laquelle elle rend hommage à l'âge d'or du théâtre de boulevard des années 1970-1980. Elle poursuit avec *Le Rêve et la Plainte*, où le pique-nique bavard devient la meilleure manière de passer le temps en attendant la fin du monde. Elle signe aujourd'hui *Diskoteekki*, comédie musicale du Grand Nord, créée en partenariat avec l'ensemble des Percussions de Strasbourg et présentée au Théâtre du Rond-Point à Paris en novembre 2026.


© D.R.

Gertrude Stein (1874-1946) était une écrivaine et collectionneuse d'art américaine qui s'installa à Paris en 1904 et y créa l'un des salons les plus célèbres au monde, qui réunit les artistes et les penseurs les plus influents de l'époque. Son texte le plus connu est sans doute, parmi ses très nombreux textes, *L'Autobiographie d'Alice Toklas*, sa compagne.